

8 mars 2004

## Bonjour à toutes et à tous!

### Leçon

Comment écrire un roman policier

Le temps de votre livre

A quelle personne est écrit votre livre ?

Une ou plusieurs « caméras »

### Suite

3. Quand Célestin repense à son arrivée

4. Quand Célestin et Clarissa rencontrent des collectionneurs étonnants

5. Quand les ados veulent mener une enquête

6. Quand M. Chose oublie tout grâce à un bon repas

### Devoirs

Maintenant c'est à vous de travailler

## Bonjour à toutes et à tous!

Comment trouver les mots justes pour vous dire ce que j'ai pensé de vos dessins? Difficile. Certains m'ont coupé le souffle!

Bravo à la classe de Christine Muza pour les couleurs, merci à celle de Frédéric Darbellay pour la casquette rouge du commissaire et surtout pour le plan de ville dont je vais m'inspirer. J'ai beaucoup ri en découvrant le Célestin Chose de la classe de Mme Coppeland et j'ai bien aimé les dessins de Benjamin et de Maxime dans la classe de Dominique Bussien. D'autres signatures, hélas, manquent ou ne sont pas lisibles sur l'écran... mais bravo à tous les dessinateurs!

Pourquoi la plupart d'entre vous voit Célestin Chose un peu rond et dégarni? C'est plutôt Fougère qui est comme ça! Moi, Célestin, je le vois un peu comme un savant dans "L'Etoile mystérieuse" de Tintin; ça vous dit quelque chose? En tous cas, votre imagination fonctionne drôlement bien, encore bravo.

Aujourd'hui, nous allons regarder comment on écrit une histoire et puis nous allons continuer à suivre les aventures de Célestin et de Clarissa.

A ce sujet, il faut que je vous dise quelque chose: j'écris cette histoire à mesure que nous travaillons ensemble. Je n'ai pas toujours le temps de relire, de peaufiner le texte, de choisir chaque mot. Il est aussi possible que je change d'idée ce qui m'amènera, à la fin à reprendre quelque chose dans tel ou tel chapitre.

A ce stade, rien n'est définitif. Le but n'est pas de vous faire découvrir une histoire, mais de vous expliquer comment on la fabrique. Il faut donc que vous preniez ce texte avec réserve, en vous disant qu'il est "en chantier", qu'il sera relu, corrigé, modifié peut-être, avant d'être éventuellement édité. Je sais les enfants très précis et dotés d'une fabuleuse mémoire, alors je ne voudrais pas que vous vous sentiez "trahis" en quoi que ce soit.

J'en profite pour vous dire que l'exercice est très difficile pour moi, car je ne montre jamais rien de mon travail en cours d'élaboration.

[retour](#)

## Comment écrire un roman policier?

Jusqu'ici, nous avons abondamment parlé de ce que contient un roman policier, de sa trame, de l'origine de notre inspiration, de la construction très particulière de ce type de roman. Je crois que vous avez bien compris le principe, vos réponses me l'ont démontré.

Il y a un aspect que nous n'avons pas encore évoqué et qui est pourtant primordial dans l'écriture d'un livre, c'est... l'écriture, justement!

Et avant même de savoir CE qu'il va écrire, l'auteur doit savoir COMMENT il doit l'écrire, c'est à dire

a) à quel temps,  
b) à quelle personne  
et c) en un plan ou plusieurs.

C'est quelque chose qui ne vous a peut-être pas sauté aux yeux dans les livres que vous dévorez, pris comme vous l'êtes dans votre passionnante histoire, ce qui est bien normal puisque c'est votre "boulot" de lecteur que d'être captivé.

Mais puisqu'aujourd'hui vous êtes avec moi "un auteur", vous devez vous poser cette question: "Vais-je écrire à la première personne? Vais-je écrire au présent ou au passé?" Plus avant dans votre rédaction, vous devrez savoir si certaines scènes se déroulent sur un seul plan ou si on a différentes scènes que l'on visualise alternativement. Cela forme une série de possibilités différentes qui feront de votre livre un autre livre selon l'option choisie.

[retour](#)

## Le temps de votre livre

Le choix du présent rend votre récit plus immédiat, souvent plus percutant. On a l'impression de vivre l'action en même temps que les personnages et cela peut accroître le suspense. Il est clair que si on commence par: "Cet homme ne le sait pas encore, mais demain il va mourir", le choc est tout de suite créé. Mais cela raccourcit aussi votre champ d'action. Il faut que vous écriviez TOUT au présent. Cela donne un rythme plus strict.

Certains auteurs affectionnent cette façon de faire parce qu'ils s'y sentent bien. C'est peut-être votre cas aussi.

L'utilisation du passé laisse plus de marge. Le temps y est plus élastique. Bien sûr, si on commence par: "Hier matin, cet homme ne savait pas encore qu'il allait mourir", l'effet est presque aussi abrupt que dans l'exemple précédent. Mais la plupart du temps, l'emploi du passé met plus de distance entre le lecteur et le récit.

L'auteur peut aimer le passé, sans pour autant avoir envie de remonter très loin. Selon les formes verbales employées, on comprendra la distance mise dans le récit. La plupart des romans policiers classiques sont écrits au passé.

**Il ne faut jamais oublier que l'écriture est une création, que l'auteur n'est pas un professeur de français, qu'il n'est pas là pour vous apprendre à rédiger. Ce qui est important, c'est qu'il écrive de façon correcte, et que l'histoire se lise avec aisance, même si un puriste vient vous dire qu'il fallait ici un imparfait ou qu'il aurait préféré là un passé composé.**

La liberté d'un roman policier, celle de la littérature populaire en général, c'est de pouvoir écrire souvent comme on parle. Les auteurs qui font de la Littérature avec un grand "L", ont d'autres règles qu'ils s'imposent, jouent plus avec la grammaire ou la syntaxe, c'est un autre exercice. Vos professeurs peuvent vous dire que dans l'histoire de la littérature, il y a différentes "écoles" qui se sont essayées à différents usages, et pour lesquelles la langue française peut devenir une sorte de terrain d'exercice.  
Le roman policier n'est pas fait pour ça.

Pour ce qui est du temps, vous l'avez compris, nous écrivons au passé.

[retour](#)

## A quelle personne est écrit votre livre?

Là encore, ce choix détermine votre vision du livre. Beaucoup de livres sont rédigés à la **première personne**. C'est un peu moins le cas dans les romans policiers.

**L'avantage:** si le narrateur est l'enquêteur, on a en direct toutes ses réflexions, on sait ce qu'il pense des différents suspects. Si ce n'est pas l'enquêteur, on peut facilement le décrire, critiquer certains de ses défauts. L'emploi de la première personne permet plus facilement de dire "la femme qui entra dans la pièce portait une horrible robe jaune".

**Le désavantage:** on ne peut pas raconter une scène où le narrateur n'est pas. (On ne pourra prendre qu'un seul "plan", comme expliqué plus loin). On ne peut pas savoir ce que les autres pensent, sauf si on installe des dialogues avec le narrateur. Écrire à la première personne implique en plus d'y mettre ses propres sentiments. Ce n'est pas forcément le but. S'il n'est pas l'enquêteur, il faut trouver un "truc" pour que le narrateur sache tout ce que l'enquêteur fait ou pense. C'est par exemple son associé, son ami. C'est Watson qui raconte ce que fait Sherlock Holmes, par exemple.

**Anecdote:** les grandes règles de base de l'écriture du roman policier, telles qu'elles avaient été posées au début du XXe siècle, voulaient que le coupable ne soit jamais un policier, par souci de morale, ni le narrateur. Les fondateurs de ces règles estimaient que faire du narrateur le coupable du meurtre, c'était trahir le lecteur, ne pas lui donner vraiment tous les atouts pour trouver la bonne piste. Agatha Christie avait provoqué un véritable scandale en publiant son 3e roman, "Le meurtre de Roger Ackroyd", dans lequel le narrateur finit par être démasqué comme l'assassin du malheureux Ackroyd. Ce "scandale" fit du livre un classique de la littérature policière.

Le style d'écriture le plus courant dans les romans policiers est l'emploi de la **troisième personne**. Le descriptif complet, la vue de l'extérieur.

**L'avantage:** On peut écrire des scènes qui se déroulent avec ou sans le personnage principal. On ne s'implique pas du tout dans le récit. On décrit simplement. On peut écrire des dialogues qui se déroulent entre n'importe qui et n'importe qui. Le policier ou le personnage principal n'a pas besoin d'être là.

**Le désavantage:** On peut moins facilement dire que la robe jaune de la femme dont nous parlions est "horrible". Ce n'est pas à l'auteur de le dire, il devra trouver un subterfuge pour le faire dire par quelqu'un. L'écrivain doit toujours "faire dire" les choses, il ne peut se contenter de dire que le policier, par exemple, "pense que Untel pourrait être le coupable". D'où la création, parfois, d'un acolyte qui sert à écouter ce que le détective pense, qui permet aussi au détective d'avoir des discussions qui résument la situation (c'est parfois bien utile pour le lecteur de faire le point au milieu de l'enquête!).

C'est ce style que nous utilisons dans Notre livre. Clarissa et Célestin peuvent dialoguer, mais on a choisi l'usage de la troisième personne pour ne se prendre ni pour l'un, ni pour l'autre!

[retour](#)

## Une ou plusieurs "caméras"

J'utilise volontairement ce langage "cinématographique". Parce que vous regardez des films ou des séries à la TV. Vous avez peut-être constaté que certaines histoires suivent le héros, comme si quelqu'un était derrière lui avec une caméra sur l'épaule.

Dans d'autres histoires, on dirait que des caméras multiples sont installées à plusieurs endroits (l'appartement du crime, le bureau du policier, le café du quartier, etc.) et que l'on passe de l'une à l'autre.

Cette technique de plans différents permet un suspense parfois plus grand: on voit un homme se faire tuer pendant qu'un autre sonne à sa porte ou cherche à lui téléphoner. Plus les plans différents se succèdent de façon rapprochée (en écriture ce sera par des chapitres courts), plus le récit aura de rythme, plus le suspense, l'angoisse, ira croissant.

Personnellement, dans les romans que j'écris habituellement, j'aime beaucoup utiliser cette technique. Mais elle implique en contrepartie une grande maîtrise du récit (souvenez-vous synopsis précis, fiches, plans, etc.) pour savoir ce qui se passe dans un plan pendant qu'on écrit l'autre ou les autres!

Dans l'histoire de M. Chose, j'ai choisi de tout décrire comme si nous étions à ses côtés. Nous aurons donc une seule caméra. Non, disons deux. Une sur ses épaules, qui voit ce qu'il voit et une qui le filme. OK?

Je résume: nous écrivons une histoire à la troisième personne, au passé et avec un plan unique. Voilà, la "leçon" est terminée. J'espère que vous avez découvert des choses que vous ne soupçonniez pas encore dans les livres, c'est un de mes buts dans cet atelier.

Nous allons poursuivre les aventures de M. Chose et après, ce sera à vous de travailler un peu... Voici donc la suite de nos aventures. Vous noterez qu'on y retrouve certains des "jolis mots" que je vous avais réclamés au début de notre travail (ils sont même en rouge) ainsi que quelques prénoms connus...

[retour](#)

### 3.- Quand Célestin repense à son arrivée

Pendant qu'il rangeait ses affaires, Célestin repensa à son voyage pour rejoindre Brise-Roches. Il était fourbu. D'abord, parce qu'il avait mal mangé, grignoté n'importe quoi à n'importe quel heure. Comme pour les reste, Célestin aimait la régularité et l'équilibre, l'ordre, quoi! Deux femmes qui parlaient avaient eu raison de ses nerfs pendant le dernier tronçon du voyage. Dans la gare, le bruit de la foule l'avait encore plus fatigué que le roulis des wagons. Quel monde! Quelle nervosité! Il revoyait encore les deux hommes, l'un en salopette bleue et l'autre portant un œillet à la boutonnière, qui semblaient très en colère. Il avait cru qu'ils en venaient aux mains. Il avait sursauté lorsqu'une grosse dame s'était mise à crier au secours, en s'apercevant que la laisse de son petit chien venait de lui échapper. Un jeune garçon, en riant, avait rattrapé l'animal et tout s'était bien terminé. Et puis Célestin en avait été quitte pour la peur après s'être trompé de valise. Bref, une arrivée éprouvante. La douche lui avait fait du bien.

Dans le taxi qui l'avait amené à l'hôtel, il avait découvert avec émerveillement la petite ville. Le printemps était déjà bien commencé. L'air se faisait doux pendant la journée et un peu plus vif le soir. Il avait ouvert la vitre pour humer le parfum venu de l'**océan**. Il avait hérité de sa famille l'**amour** de la **nature**, il savait goûter la pluie aussi bien qu'une journée de grande chaleur. La petite ville de Brise-Roches méritait largement son titre de "Village en or", décroché un an ou deux auparavant. Tout y était bien ordonné, bien dessiné. Les maisons ne dépassaient pas un étage, elle étaient toutes tournées vers le sud pour se protéger des mauvais vents du nord, toutes garnies de volets rose, jaune, rouge ou **turquoise** avec des toits d'ardoises, des murs blanc lumineux ou de granit et des petits jardins clos de murets de pierres. La végétation était aussi soignée que le reste. Les Rochebrisons étaient fiers de leur ville. On disait qu'il y régnait une grande **douceur** de vivre et c'était vrai. La partie de la ville dite "haute" donnait au-dessus des célèbres falaises à l'origine de son nom de baptême. Les vagues venaient se briser sur les rochers déchiquetés. On y racontait de multiples récits de catastrophes, donnant aux habitants une réputation de sauveteurs, âpres à lutter contre les éléments qui ne les ont jamais épargnés. Les tempêtes, encore aujourd'hui, étaient fréquentes sur cette côte. Et puis, loin dans l'histoire, il y avait eu les ennemis venus de la mer, les envahisseurs, les pirates, autant de dangers auxquels les Rochebrisons avaient toujours fait face avec ténacité. Le phare installé sur l'île de Saint-Michel-en-mer était distant d'une dizaine de kilomètres seulement. De nombreux peintres en avaient fait un sujet d'inspiration, le représentant environné d'oiseaux, sur son socle de schiste bleuté reconnaissable entre mille. Le dos tourné à la côte océane, au cœur d'une jolie crique, on accédait à la longue plage de sable blanc que les vacanciers de l'été savaient apprécier. Dès la belle saison, les terrasses y faisaient leur apparition. Célestin espérait que le beau temps persiste afin de pouvoir profiter au maximum de cet endroit enchanteur.

[retour](#)

## 4.- Quand Célestin et Clarissa rencontrent des collectionneurs étonnants

Après avoir enfilé un pantalon vert bouteille taillé dans une flanelle légère, parfaitement assorti à sa chemise gris perle, Célestin se regarda dans le miroir. Il se sentait mieux. En frappant à la porte voisine de la sienne, il écartait déjà les bras, persuadé que la "tornade Clarissa" allait lui tomber dessus. Ce qui ne manqua pas.

- Mon tonton chéri!

- Ma belle! Fais-moi voir ta mine! Superbe, tes joues ressemblent à des **coquelicots**.

- Je suis si contente de te retrouver! Entre, je suis presque prête.

- Es-tu d'accord pour que nous fassions un premier tour d'horizon dans la halle centrale de l'exposition?

- Yes! J'ai même entendu dire qu'une personne présente des fèves magnifiques!

- Tu continues ta collection?

- Plus que jamais! D'ailleurs mon amie Delphine, que je te présenterai tout à l'heure partage ma passion. C'était même la raison de nos premiers échanges de lettres. Je suis impatiente de te la présenter. Nous avons rendez-vous avec tous ses amis.

- Clarissa, il faudra avoir un peu de patience. Quand je suis arrivé à l'hôtel, mon ami Fougère m'attendait. Il veut absolument me présenter le commissaire de police de Brise-Roches.

- Police? releva Clarissa. Que se passe-t-il?

La nièce n'était pas plus étonnée que ça que son oncle Célestin soit contacté par la police locale. Elle l'avait déjà aidé dans de multiples situations. La perspective d'une enquête l'enthousiasmait toujours.

- Rien de très passionnant, rassure-toi. Ils sont aux prises avec un voleur et souhaiteraient que je les aide.

- Un voleur de mots, par exemple?

- Hein! Comment sais-tu?

- Delphine m'en a parlé. C'est le sujet à la mode à Brise-Roches depuis l'ouverture du festival.

- Et alors, qu'en dit-on?

- Apparemment, il y a un rigolo qui dérobe des panneaux, des affiches...

- Oui, je sais. Mais qu'en pensent les gens?

Célestin était agacé, car il devait reconnaître que ce **mystérieux** voleur l'intriguait.

- Il y a presque autant de théories que d'habitants en ville. C'est pour cela que j'aimerais que tu rencontres Delphine. Avec plusieurs de ses amis, elle s'est prise au jeu et souhaite débusquer le coupable. Ne peux-tu remettre ton rendez-vous?

La curiosité de Célestin était fortement titillée. Rencontrer les amis de Delphine ne serait sans doute pas inutile. Il retourna dans sa chambre pour téléphoner à Fougère. Ce dernier promit de convaincre le commissaire: le rendez-vous attendrait le lendemain matin. Mais Fougère piégea Célestin à son tour en le conviant à dîner.

- Cela s'appelle le Relais du Marais. Je réserve pour vingt heures?

- Ce sera parfait.

- J'aurai ainsi le temps de passer chercher Mireille. Elle se réjouit tant de te revoir.

- Moi aussi, Fougère. A tout à l'heure.

L'Hôtel des Dunes était bien sûr situé à deux pas de l'avenue des Dunes. Ils la traversèrent pour s'engouffrer dans une ruelle menant au Festival. L'événement était organisé dans un ancien

marché couvert. On avait conservé la structure métallique du toit comme des piliers et d'astucieux architectes avaient créé sur toute la surface un espace d'exposition.

Des collectionneurs de différents pays s'étaient installés, des marchands aussi, qui proposaient objets et catalogues de commande. L'ambiance était multicolore et un mélodique brouhaha s'élevait jusqu'au toit. Les habitués de ce genre de foire se retrouvaient avec chaleur, les uns étant pressés de montrer aux autres leurs dernières acquisitions.

Les collectionneurs étaient répartis par catégories. Certains, bien sûr, n'avaient pas apporté leurs trésors, car cela aurait pris trop de place. Ce typographe suisse romand, par exemple, recherchait un peu partout des soupières ou des saucières. Dans la grange jouxtant sa villa, près de Nyon, il avait réuni ses plus belles pièces, toutes recensées et prises en photo. De toute manière, il n'était prêt à céder aucune de ses porcelaines, il n'aurait donc servi à rien de les transporter. En revanche, il pouvait avoir la chance de découvrir au gré de ses voyages, une pièce proche d'une autre déjà en sa possession. Il avait donc réservé un tout petit stand sur lequel il exposait quelques photos et devant lequel s'arrêtaient d'autres amateurs de vaisselle pour échanger des renseignements.

Plus loin, plusieurs étalages présentaient de superbes boules à **neige**. Célestin et Clarissa, comme presque tous les passants, s'y arrêtaient. La jeune fille pris dans sa main une sorte de mini borne à incendie dans laquelle on apercevait un dalmatien de Walt Disney. La table était d'ailleurs consacrée aux boules à l'effigie des principaux personnages du dessinateur américain. Certaines dataient de 1950.

- C'est beau, murmura Clarissa.

- Tiens, il y en a même avec Harry Potter! s'exclama Célestin.

- Personne n'échappe à la règle, compléta le marchand qui s'avançait vers eux.

- Il y a tellement de modèles différents!! Clarissa était émerveillée. Est-ce que cela existe depuis longtemps?

- Oh oui, répondit le marchand. On note la première mention d'objets tels que ceux-ci lors de l'Exposition universelle de Paris, en 1878. A l'époque, on parlait de poudre blanche qui se déversait sur un motif lorsqu'on retournait la boule. Mais elles connurent véritablement le succès au cours de l'Exposition universelle de 1889, quand elles symbolisaient la Tour Eiffel fraîchement érigée. Elles coûtaient très cher à l'époque, parce que leur fabrication était délicate. Vers la fin des années vingt, un Américain inventa un système permettant de fabriquer les pièces dans l'eau. Elles devinrent alors beaucoup plus abordables. Aujourd'hui, elles sont principalement fabriquées en Chine.

- Oh, voilà Torquay! cria presque Clarissa. La table devant elle était consacrée aux boules illustrant des villes. Il y avait là Deauville, Honfleur, des villes italiennes, anglaises, et parmi elles la ville natale de Clarissa.

- C'est une collection très populaire que celle des boules représentant des villes, reprit le marchand. Dès le début des années cinquante, de nombreux offices du tourisme comprirent qu'ils tenaient là un bel outil de propagande.

Célestin s'empara d'une pièce magnifique équipée d'un socle en bois. A l'intérieur se dressait fièrement le phare de Fécamp, en Normandie.

- Belle pièce, commenta M. Chose.

- Ancienne, de surcroît. Elle date d'environ 1960. Il y avait encore des gardiens dedans à cette époque.

- Est-ce qu'il ne ressemble pas à celui de Brise-Roches?

- Oui un peu, à la différence que celui-ci était isolé en mer. Le nôtre est sur une petite île.

- Juste. Vous n'en avez pas de Brise-Roches?

- Hélas non, personne n'a jamais songé à en créer, ici. Dommage. Vous avez remarqué le poids de cet objet?

- En effet, répondit Célestin qui fit un mouvement du bras montant et descendant pour apprécier la chose.

- C'était encore l'époque où on les faisait en verre. Ce sont mes préférées. Celles d'aujourd'hui, trop souvent en plastique à mon goût, sont plus fragiles, facilement défectueuses. Regardez: cette pièce dispose d'un bouchon. Si par malheur elle venait à perdre son liquide, nous pourrions la remplir à nouveau avec de l'eau distillée et la pièce n'aurait rien perdu de sa valeur.

Célestin admirait la connaissance de cet homme dans son travail et surtout la passion qu'il y mettait. Il s'amusa avec Clarissa à reconnaître encore quelques boules aux thèmes des plus variés: il y avait des hommes célèbres comme Napoléon, ou le pape, des animaux comiques, des pandas, des pingouins ou encore des petits cochons. Célestin s'attardait sur une série dédiée aux Jeux Olympiques lorsqu'il entendit Clarissa pousser un cri:

- Tintin, viens vite voir!

Célestin ne releva pas le surnom et hâta le pas pour découvrir sa nièce en admiration devant un immense étalage de fèves de l'Epiphanie. Clarissa était venue à Brise-Roches avec l'espoir de découvrir des merveilles, elle n'allait pas être déçue avec autant de choix.

- C'est fabuleux, fabuleux!

Célestin était heureux de voir sa nièce avec des **brillants** dans les yeux. Elle possédait déjà une belle collection de fèves, dont la base avait été constituée par sa mère, la sœur de Célestin. Il connaissait donc bien le thème.

La tradition de la fève est extrêmement ancienne. Elle remonte même à l'Antiquité. Mais la graine, la fève végétale, ne fut remplacée par un motif en porcelaine qu'à la fin du XIXe siècle. Les premières illustraient un bébé emmailloté, tout blanc. Très vite, les motifs prirent des formes variées et des couleurs, symbolisant des grands événements, des animaux, des métiers ou encore des figures célèbres. Depuis les années 1980, la production a été fortement développée. Des entreprises travaillaient à temps complet à la création de fèves. Certains ont même créé des séries de luxe avec des fèves dorées: des lunes, des colombes, des Pierrot, ... Clarissa était une fabophile (collectionneur de fèves) à la sélection sévère: elle recherchait toutes les pièces évoquant la musique, l'histoire de France et adorait trouver des représentations de maisons, touristiques ou non. Devant elle s'étalaient une dizaine de commerces miniatures. Il s'agissait de créations d'une firme provençale consacrées aux villages de France. On voyait un petit café, une école, une mairie avec un joli perron et même une boulangerie. Clarissa, qui venait de commencer une nouvelle série sur les métiers du pain s'empara de l'objet. Elle sortait déjà son porte-monnaie de sa poche lorsque Célestin tendit un billet au marchand.

- Mon premier cadeau, glissa-t-il dans l'oreille de sa nièce.

Clarissa lui colla un gros baiser sur la joue.

- Tu es un amour! Tu as vu comme elle est belle? Et regarde cette magnifique série!

Célestin, promettant qu'ils auraient l'occasion de revenir devant ce présentoir, attira Clarissa vers la suite de l'exposition.

- **Choubidouha!** chantonnait Clarissa en lui suivant dans une nouvelle allée. Son humeur était au beau fixe. A peine arrivée, elle déjà en possession d'une nouveauté. Chic! Le week-end promettait d'être bien rempli!

Elle ne croyait pas si bien dire...

Le secteur B était dévolu à tout ce qui se rapportait de près ou de loin à la boisson: tire-bouchons, capsules, chopes à bière se partageaient l'espace avec une des grandes passions de Célestin, les mignonnettes.

Une mignonnette est une copie en format réduit (une réplique parfaite) d'une bouteille (d'alcool ou autre) dont la contenance est de 5 cl maximum. C'est la définition stricte. Mais les marges sont souples. Beaucoup de collectionneurs se satisfont de flacons de contenance variable. Leur

passion s'étend facilement à tous les petits "échantillons". En fait, l'art des mignonnettes remonte à l'Antiquité, quand les fabricants de vin et d'épices envoyaient des amphores miniatures à leurs clients afin qu'ils goûtent leurs nouveautés. Mais c'est véritablement au XIXe siècle, à l'ère de la distillerie industrielle, que la tradition se développe vraiment.

Peu à peu, tous les producteurs d'alcool, d'apéritifs ou de vin se mirent à en fabriquer. Et les fabricants de champagne n'échappèrent pas à la règle.

C'est au sein de sa famille champenoise que Célestin avait attrapé le virus des petits flacons. Au début, comme tout collectionneur, il avait conservé toutes les pièces qui lui tombaient sous la main: gadgets publicitaires, mini-bouteilles de vin distribuées dans les avions, etc. Au gré du temps, il avait amassé des jolis spécimens comme un cognac Courvoisier en forme de canon, un whisky miniature en forme de sac de golf, un brandy enfermé dans une petite maison en grès et même des canettes miniatures de Coca, Fanta, ou autres.

Chaque collectionneur fonctionne ainsi: au début, il garde tout, sans thème précis. Et puis, peu à peu, une collection (ou plusieurs) se forme à l'intérieur de ses trouvailles et une ou deux lignes se détachent. Étant parent avec des producteurs de champagne, Célestin avait facilement obtenu des mignonnettes distribuées par les plus grandes marques de la boisson à bulles. Il s'était alors défait d'autres pièces en les échangeant favorablement. Il possédait aujourd'hui des bouteilles de champagne de très nombreux pays.

Un bonhomme jovial s'avança vers Clarissa et Célestin à peine ils franchirent la marche en bois qui conduisaient vers le secteur B.

- Célestin! Mon ami!

- Hector! Mon bon ami Hector!

Les deux hommes s'étreignirent et Célestin présenta leur hôte à Clarissa:

- Hector Lejeune, descendant émérite des champagne du même nom. Un vieux complice qui me fournit régulièrement en merveilles de toutes sortes. Hector, je te présente la plus belle fille d'Angleterre, ma nièce Clarissa Morris.

Hector s'inclina légèrement et fit un baisemain qui provoqua une rougeur sur la joue de Clarissa.

- As-tu du nouveau? demanda Célestin en examinant l'éventaire de son ami.

- Tu penses bien que ce qui est pour toi est caché! répondit Hector d'un air malicieux.

Comme un enfant qui va faire une grande surprise, il attrapa un objet sous son stand et le glissa dans son dos en se redressant. Son sourire allait d'une oreille à l'autre. Célestin piétinait, anticipant son bonheur. Quand Hector présenta sa trouvaille et la débarrassa du papier de soie qui l'entourait, Célestin en eut presque les larmes aux yeux. Découvrant l'objet, il murmura:

- Du Cordelières... je n'y crois pas!

- Si, mon ami. C'est bien celui que tu cherchais?

- Et dans son seau à glace encore! C'est purement génial, Hector!

Célestin prit son ami dans ses bras.

- Je te dois combien?

- Tu avais une bouteille de marc de Savoie...

- Le "petit Ramoneur"?

Hector se contenta de fermer les yeux en guise de oui.

- Celui avec l'échelle à l'intérieur? précisa encore Célestin pour être certain qu'ils parlaient de la même chose.

Re-approbation dudit Hector.

- Mais ça ne vaut pas... essaya Célestin. Voyant que l'autre ne bougeait pas, il comprit qu'il n'en ferait rien. D'accord, Hector, marché conclu pour cet échange.

Ils se serrèrent la main.

Clarissa, pendant tout ce temps, était restée muette. Son attention avait été attirée par un homme étrange: habillé d'une salopette sur laquelle il avait enfilé une veste de ville, il avait

traversé la halle avec hésitation pour s'arrêter finalement devant un stand installé dans le secteur C. De là où elle était, Clarissa ne put voir ce qu'il avait acquis chez le marchand, mais elle le regarda repartir en jetant de droite et de gauche des regards suspicieux, presque méchants. Quel drôle de bonhomme, tout de même...

Mais déjà Célestin serrait d'autres mains, découvraient d'autres pièces. Elle savait qu'il aimait aussi collectionner les capsules de champagne, ces petites plaquettes métalliques que l'on trouvait sur les bouchons et marquées de quatre encoches. L'idée était venue de son grand-oncle qui les rangeait dans un cadre spécialement conçu pour ce que l'on appelait aussi des "plaques de muselet". Les capsules n'avaient en soi qu'une valeur modeste. Mais c'était leur quantité qui rendait la collection intéressante. L'originalité venait de ce que Célestin possédait des dizaines de pièces de viticulteurs très peu connus.

Il venait apparemment de trouver un nouveau "trésor" et Clarissa ne voulut pas l'interrompre. Elle regarda s'éloigner l'homme à la salopette avec une petite grimace dont elle n'aurait su expliquer la raison.

Ce n'était pas tout: l'heure avançait. Delphine et ses amis devaient être au café et il tardait à Clarissa de les retrouver. Patiemment, elle fit comprendre à Célestin qu'ils devaient partir. Pris dans sa discussion, il mit du temps à obtempérer, mais finit par la suivre.

Clarissa n'était à Brise-Roches que depuis quelques heures et s'y déplaçait avec autant d'aisance que dans sa propre ville. Il suivirent une ruelle en direction de la mer, parmi des maisons de toutes les couleurs. L'Auberge de la Terrasse arborait aussi une façade jaune vif, entre une autre au mur rose et une autre encore au mur de granit du plus bel effet. Devant l'établissement, l'esplanade était encore vide. Il faudrait plus de beau temps pour que les balancelles et les petites tables blanches fassent leur apparition. Quand ils pénétrèrent dans le café, ils furent accueillis par des exclamations.

[retour](#)

## 5.- Quand les ados veulent mener une enquête

Deux chaises étaient libres et les deux arrivants prirent place. Les premières minutes furent consacrées aux présentations et à la commande de consommations. Clarissa, comme la plupart de ses nouveaux amis, choisit de déguster un délicieux **chocolat** frappé, la spécialité de la maison. Très vite, la discussion dévia sur LE sujet qui passionnait tout le monde: le curieux voleur qui hantait la ville. Sur la vingtaine de personnes entourant l'immense table en bois, chacun avait sa théorie, mais tous étaient du même avis: cela ternissait fortement l'ambiance du Festival des collectionneurs et si c'était l'œuvre d'un plaisantin, il avait un humour du plus mauvais goût. Jérôme, qui était un peu le boute-en-train de la bande, voulut prendre la chose sous l'angle de la plaisanterie:

- Il a mis tous ces mots sur des bateaux pour qu'ils se battent et deviennent des mots croisés!

Les autres restèrent immobiles. Delphine soupira et leva les yeux au plafond:

- Si tu commences comme ça, on n'ira pas loin.

- Ou alors, il n'aime pas les mots écrits gros... enfin, les gros mots!

Tout le monde se tourna vers Célestin qui avait osé cette blague. Seul Jérôme éclata de rire. M. Chose se trouva tout bête et fit comme s'il ne voyait pas le regard noir que lui lançait sa nièce.

- OK pour rire un peu, concéda Delphine, c'est vrai que ce n'est pas si grave, mais ce n'est pas comme ça qu'on trouvera la solution.

- Pardonnez-moi, répondit Célestin. Ce n'est pas très amusant, vous avez raison. D'ailleurs c'est aussi l'avis du commissaire Robert Robert, si j'ai bien compris.

- Tagada, tagada, voici l'homme à la casquette rouge, chantonna Jérôme.

- Jérôme, je t'en prie....

- D'ac, Delphine, j'arrête. Je vois que vous êtes tous perturbé par ce voleur de mots. Jérôme engloutit ce qui lui restait de chocolat et croisa les bras.

- Bon, reprit Delphine. On sait qu'il vole différents supports, tous comportant des noms ou des mots.

- Tout est assez léger pour être emporté par une seule personne, compléta Ulysse. Des affiches, des petits panneaux...

- Tous ces objets sont en rapport avec le Festival? questionna Clarissa.

- Tiens! Oui! Maintenant que j'y pense, répondit Delphine.

- Donc c'est quelqu'un qui n'aime pas le Festival, affirma Lionel.

- Juste, coupa Chloé. C'est quelqu'un qui n'aime pas la foule, qui en a peur. Qui veut tout faire pour que le Festival soit annulé.

- Au contraire, dit Marc, il aime TROP le Festival et veut gagner le premier prix ... de la collection d'affiches!

- Ça ne joue pas non plus, constata Delphine, car il n'a pas pris que des affiches.

- Pourtant, moi j'aimais bien l'idée du collectionneur de mots, dit Simon, rêveur.

- Moi aussi, déclara Ingrid, pourquoi ce ne serait pas un poète qui veut créer une histoire avec tous ces mots?

- Oui, dit Nathalie, un fanatique des mots qui, quand il en voit un qu'il aime, l'emporte.

- Ou pour faire un jeu comme DICOLAND!

- Ou pour organiser un concours d'orthographe!

- Ou pour gagner le championnat du monde du plus grand mot!

- Et si c'était quelqu'un qui ne savait pas écrire? dit Julien.

- Quelqu'un de jaloux qui ne supporte pas que les autres sachent lire et pas lui, compléta Marjorie.

- Ou pour se venger, dit Martin.
- Ouai! Il travaillait dans une imprimerie et il a été licencié, compléta Geoffrey. Depuis, il vole tout ce qui est écrit.
- Ou il perd la mémoire et vole des mots pour se faire des "pense-bête", trouva Jordane, soutenu par Thomas qui approuvait de la tête.
- Et si c'était l'œuvre d'un homme saoul? proposa Meghann.
- Ben dis donc! Ça fait plusieurs jours sans s'arrêter de boire ça! rigola Jérôme.
- Ou alors un dingue! dit Yannick.
- Qui vole des mots pour les manger. Quand c'est écrit "pain", il croit que ça en aura le goût, explique Nicolas.
- Bon appétit! s'exclama Célestin qui écoutait attentivement toutes ces idées en se disant que les jeunes étaient quand même sacrément inventifs.
- Et si c'était tout simplement quelqu'un qui voulait qu'on parle de lui? suggéra Julie. Ce ne serait pas la première fois que quelqu'un commettrait des actes illicites pour être à la Une des journaux...

Delphine fronçait les sourcils. Son regard restait fixé sur les **myosotis** dessinés sur le T-Shirt de Meghann qui était assise en face d'elle. Le silence s'installa pendant quelques secondes. La patronne du café les avait rejoints, attirée par tant d'éclats de voix. C'est elle qui replaça le débat dans la réalité.

- Si je vous suis bien, à part un fou ou un jaloux, on ne voit pas qui pourrait agir de la sorte.
- Madame a raison, se lança Célestin. Je crois que, malheureusement, au-delà des idées farfelues et rêveuses, nous sommes obligés de croire que nous avons affaire à quelqu'un de dérangé, quelqu'un qui n'agit pas avec logique.
- Ou alors pas de son propre chef, poursuivit Clarissa qui avait été muette jusque là. Je serais tentée de croire à une blague, mais elle a duré trop longtemps pour être drôle. Je me demande si un jaloux dépenserait tant d'énergie pour simplement semer le trouble.
- Il y a des gens qui aiment ça, admit Delphine.
- Vous voyez quelqu'un de Brise-Roches capable d'une telle pensée?
- Oui, répondit Marc. Il y a différentes personnes, jamais contentes de rien, toujours en train de critiquer ce que font les autres. Inutiles de te dire qu'elles-mêmes ne s'investissent dans rien.
- Comme ça, elles ne risquent pas l'échec, ajouta Célestin. Vous avez une idée? Un nom?
- Non, rien de précis, répondit Delphine. Moi, je crois que cette personne veut surtout fiche en l'air le Festival.
- Nous devrions le piéger! lança Yannick.
- Bonne idée! réagit Nicolas.
- C'est en effet une solution, admit Célestin.
- Voilà ce que nous allons faire, dit Delphine en se rapprochant de la table et en sortant de son sac un cahier et un stylo: nous allons élaborer un plan. Mettre au point un piège. Il faut attirer le voleur et le prendre la main dans le sac. Je vais noter vos idées et nous distribuerons les rôles. Tout le monde joue le jeu?

Tout le monde approuva.

Célestin tressaillit en regardant sa montre. Clarissa et lui étaient attendus au restaurant pour 20 heures et il était presque temps de partir. Ils échangèrent encore des idées et des conseils. Célestin promit de ne rien trahir de leurs projets quand il verrait le commissaire Robert le lendemain matin. Les jeunes seraient si fiers d'élucider seuls cette énigme. M. Chose et sa nièce quittèrent à regrets leurs nouveaux amis. Ils prirent un taxi pour rejoindre le Relais du Marais.

[retour](#)

## 6.- Quand M. Chose oublie tout grâce à un bon repas

L'endroit était élégant et M. Chose regretta de n'être pas repassé par l'hôtel pour enfiler un costume de meilleure tenue. Fougère et son épouse étaient déjà attablés et se levèrent en voyant arriver l'oncle et la nièce.

On leur avait donné une table près de la grande baie vitrée, face à la mer. Le soir descendant, on devinait la ligne de la côte sous le ciel partiellement étoilé. Sur la gauche, le phare de Brise-Roches clignotait lentement, gage de beau temps.

Ils prirent place et restèrent un instant en admiration devant le paysage.

- Je comprends pourquoi vous avez souhaité vous retirer dans ce coin, commença Célestin. C'est vraiment un bel endroit. Je n'avais pas encore vu cette partie de la côte, c'est sauvage et fascinant.

- Avec ce phare qui nous fait de l'œil, compléta Clarissa, on dirait qu'on nous observe.

- Vous ne croyez pas si bien dire, dit Fougère. C'est un des derniers phares habités de toute la côte.

- J'ai lu, en effet, qu'on tendait à les automatiser.

- Les ordinateurs au secours de l'homme! s'exclama Fougère. Actuellement, tous les phares que l'on surnommait les "enfes", ceux qui étaient isolés au milieu des eaux, ont été désertés. Le programme a commencé en 1990. Le dernier "enfer" vient d'être évacué.

- Voilà, c'est l'article que j'ai dû voir.

- Oh, les gars n'étaient pas contents! Ils aimaient cette vie si étrange. Certains d'entre eux ont vécu des trucs incroyables! En 1952, par exemple, un gardien est resté prisonnier de son phare pendant 49 jours et nuits! Tu te rends compte!

- Et puis cela posait des problèmes de ravitaillement.

- Oui, tout se faisait par hélicoptère. Alors cela devenait très dangereux dès qu'il y avait du vent.

- Celui-ci est bien en mer, pourtant il est habité.

- Le phare de Brise-Roches est ce qu'on appelle un "purgatoire". Il est installé sur la petite île de Saint-Michel-en-Mer. D'autres phares conservent encore leurs gardiens: ce sont les "paradis", les phares implantés sur la terre ferme, à l'intérieur des terres ou sur des presqu'îles. Des endroits où l'on peut se rendre à pied sec.

- Il faut un drôle de caractère pour vivre ainsi reclus, loin de tout pendant des jours...

- Tu ne crois pas si bien dire. Peut-être croiseras-tu un de ces jours notre vieux Joseph qui vit là-bas dedans depuis une éternité.

- Un personnage?

- Un sale caractère, oui!

Le maître d'hôtel vint prendre la commande. Célestin se lança dans la découverte d'un homard grillé au beurre de corail, tandis que Clarissa accompagnait Mme Fougère dans la dégustation d'un Suprême d'anguilles et de cuisses de grenouilles aux pointes d'orties sauvages. Fougère, lui, avait préféré un magret de canard au citron vert.

La soirée s'annonçait gourmande tandis que la voûte céleste devenait sombre. La lune était toute pleine, toute ronde. C'était comme si on avait fait un trou dans le ciel.

Par un accord tacite, le petit groupe n'évoqua pas les soucis de Brise-Roches aux prises avec le voleur de mots. C'était un moment de récréation que chacun voulait prendre comme tel.

Les quatre gourmands bavards ne se doutaient pas que dans le phare qui se dressait au loin, un homme s'était attablé devant sa fenêtre et, une fois de plus, s'apprêtait à surveiller la ville sans que personne ne se doute de rien.

(la suite lors de notre prochain rendez-vous!)

[retour](#)

## Maintenant, c'est à vous de travailler

Certains d'entre vous iront suivre à Genève une conférence de la police sur les relevés d'empreintes sur les lieux du crime. Nous nous en servons pour écrire un chapitre. Leur travail sera de résumer ce qu'ils auront vu, de me dire ce qui les a le plus marqués.

Que ceux qui ne suivront pas cette conférence ne se sentent pas lésés: je leur résumerai la présentation des policiers. Ils ont une autre mission: ils vont chercher comment "l'équipe de Delphine" va piéger le voleur de mots.

## Mode d'emploi

Nous, on sait que c'est Charles, l'assistant de l'opticien, le voleur de mots. (Vous pouvez vous reporter à nos "Fiches personnages" pour retrouver notre idée.)

On sait aussi que c'est Joe et son stupide copain Alexandre qui "actionnent" dans l'ombre (ou plutôt dans leurs tuyaux) le malheureux garçon qui croit entendre des messages d'extraterrestres.

Maintenant que Delphine et ses amis ont "brassé" toutes leurs idées, ils vont tendre un piège à Charles qui sera arrêté. Comment vont-ils s'y prendre? En quoi consistera le piège?

**Petit aparté entre nous:** Parallèlement, un homme sera découvert mort, et, quand on arrêtera Charles, on lui mettra ce meurtre sur le dos. Puisque les jeunes étaient sur ses traces à l'heure du crime, ils lui serviront d'alibi. Après nous chercherons un assassin... Ah oui! Ce n'est pas simple, mais je vous avais prévenu qu'on écrit pas un roman policier comme ça! Pas de souci: après, nous chercherons ensemble l'assassin et je vous aiderai.

A bientôt !

[retour](#)